

*Hommage de l'auteur,
Ch. Pergameni.*

CHRONIQUE GÉOGRAPHIQUE

EXPLORATIONS ARCTIQUES

EXPÉDITION ANTARCTIQUE

de Filchner

PAR

Charles PERGAMENI

910.9

P 416

n°9

Extrait du « Bulletin de la Société Royale Belge de Géographie », 1911



BRUXELLES

Imprimerie-Lithographie Alex. BERQUEMAN, 12, rue du Boulet.

1911

910.9
P 416
n°9

BRUXELLES - UNIVERSITE

d'attention par rapport à la transcription d'un signe *purement conventionnel* (1).

..

Expédition antarctique Filchner. — Les précédentes chroniques polaires ont exposé dans leurs grandes lignes quelles étaient les intentions des expéditions actuellement engagées dans l'Antarctique et il nous faudra vraisemblablement attendre un temps assez long avant de pouvoir obtenir de leurs nouvelles. Néanmoins, nous sommes à même de fournir dès à présent certains éclaircissements complémentaires sur l'organisation des travaux de l'expédition antarctique allemande Filchner (2).

Nous nous rappelons que dès le mois de mai 1911, le *Deutschland* quittait les rives allemandes pour se diriger vers les zones australes. Depuis lors, il a passé plusieurs mois à poursuivre des recherches océanographiques dans la partie sud-occidentale de l'Atlantique et le 4 octobre, après avoir séjourné pendant quelques semaines à Buenos-Aires, il mit le cap vers la Géorgie méridionale. C'est là qu'il embarquera du charbon, des provisions et treize poneys. Selon toute apparence le lieutenant Filchner a quitté le 1^{er} décembre l'archipel géorgien en vue de se rendre à la terre de Coats aux fins d'hivernage. Il est convenu que le navire ne sera pas renvoyé si quelque bon port est découvert. Le lieu d'atterrissage servira de base aux voyages en traîneaux vers le sud et aussi de station scientifique : l'expédition est excellemment équipée en vue des observations océanographiques, magnétiques et météorologiques. Parallèlement aux travaux

(1) Le commandant Roncagli signale une autre erreur de détail, naïvement commise et que reproduit un autre *fac simile*. Peary en multipliant 56,44 par 5 transcrit comme résultat 283,20 au lieu de 282 20. Cette erreur matérielle n'influe en rien du reste sur la démonstration du voyageur américain. Il est vrai que l'explorateur Cook a aussi commis quelques erreurs de calcul, mais elles ne portent pas sur l'utilisation de signes conventionnels. Il explique certaines anomalies dont ses observations seraient l'expression par la dérive irrégulière des glaces polaires, sans cesse en travail.

(2) Voir, à cet égard, l'article très intéressant de H. SINGER, paru dans les *Deutsche geographische Blätter* (Heft 3 et 4) de 1911, sous le titre : *Das Forschungsgebiet der deutschen antarktischen Expedition* (p. 73 et ss.). Voir aussi *The Scottish Geographical Magazine* de décembre 1911, p. 661.

scientifiques, but principal de l'entreprise, s'effectuera une exploration des zones qui s'étendent entre la mer de Weddell et le pôle antarctique, dont la découverte serait le couronnement de l'expédition. Ce voyage de pénétration vers l'extrême sud serait accompli, pendant l'été austral 1912-1913, par le lieutenant Filchner et trois compagnons.

L'intérêt de l'entreprise allemande ne peut être apprécié que si l'on tient compte des problèmes purement géographiques qu'elle a pour but d'éclaircir sinon de résoudre. Aussi me paraît-il indispensable d'en préciser brièvement les termes.

L'examen attentif de la carte des régions antarctiques, singulièrement modifiée depuis les découvertes accumulées au cours des quinze dernières années, suggère deux remarques primordiales : 1) la configuration et la structure de la pointe avancée, ou si l'on aime mieux du prolongement péninsulaire, qui constitue l'Antarctique occidental ou *Westantarktis* (zone explorée par les expéditions de Gerlache, Charcot et Nordenskiöld) offrent des analogies frappantes avec l'extrême sud du continent américain ; 2) la masse de l'Antarctique dont les secrets ne nous ont pas encore été livrés est l'objet d'un rétrécissement médian très singulier : deux dépressions marines (la mer de Weddell et la mer de Ross dont les limites sont encore imparfaitement connues, surtout en ce qui concerne la première) semblent entamer la calotte continentale et laissent supposer même que l'Antarctique ne constituerait pas un seul et même continent. Certains vont même jusqu'à formuler une opinion radicale en acceptant comme vraisemblable l'hypothèse de l'existence de deux continents antarctiques, séparés par un vaste détroit, chenal gigantesque reliant les deux dépressions dont il s'agit. Les partisans de la théorie du détroit ou *Sundtheorie* se montrent de plus en plus nombreux en raison de quelques-unes des plus récentes explorations australes. Depuis et y compris le voyage de la *Belgica* qui fut une révélation à plus d'un titre et qui permit d'affirmer notamment que le continent antarctique devait être reculé plus au sud qu'on ne le supposait, les explorations de Charcot vers l'ouest et de Nordenskiöld vers l'est de la terre de Graham et de ses parages ont transformé les idées que l'on avait au sujet de la configuration et de l'étendue réelle de la *Westantarctique*. Quant aux

voyages de Scott et de Shackleton sur la *grande barrière*, par l'entremise du détroit de Mac-Murdo, au sud de la mer de Ross, voire même l'ascension du grand plateau polaire par ce dernier qui atteignit le 9 janvier 1909 une latitude extrême (88° 23' lat. sud), ne s'harmonisent-ils pas dans leurs résultats avec les découvertes de Bruce qui reconnut la terre en mars 1904 par 72° 25' lat. (Coatsland) mais qui put s'avancer le long de cette frange continentale jusqu'aux environs de 74° lat. sans rencontrer de continent vers le sud?

L'existence d'un haut plateau au pôle géographique ne détruit pas radicalement l'hypothèse des partisans de la dualité des *Antarctiques*, puisqu'ils n'ont jamais prétendu que le détroit-glacier intercontinental de l'Antarctique passait par le 90° degré de latitude sud; mais la présence au sud de la mer de Ross de l'immense barrière s'étendant sur un vaste espace océanique semble étayer de quelque vraisemblance l'hypothèse suivant laquelle les zones australes comporteraient une masse continentale dite orientale, mais englobant cependant le pôle géographique, et un ensemble de terres moins compactes, plus déchiquetées, entourées d'îles en bordure, la *Westantarctique*, dont la péninsule si bien explorée par de Gerlache, Charcot et Nordenskiöld constituerait comme la pointe avancée vers le nord.

Il n'est pas douteux que les expéditions antarctiques qui sont à l'œuvre cette année ne nous rapportent la solution de ce problème.

Charles PERGAMENT.

N. B. — A l'heure de mettre sous presse cette notice écrite il y a quelques semaines, nous avons appris que Roald Amundsen a atteint le pôle austral le 14-17 décembre 1911; il a découvert l'existence de hautes chaînes de montagnes au delà de la *grande barrière* et leur a donné le nom d'*Antarctandes*. De plus, parti de la baie des Baleines, il a prouvé par ses observations que la terre Edouard VII et la terre Victoria n'étaient séparées par aucun détroit. C'est là un progrès considérable qui est accompli. La bordure continentale irait donc malgré ses sinuosités de la terre de Graham et du détroit de Gerlache à la terre Victoria sans interruption. Nous consacrerons à ces découvertes, dont les grandes lignes seules sont actuellement connues, notre prochaine chronique.

Ch. P.